

grand changement de conduite, & un procédé si extraordinaire qu'on tenoit avec S. M. Cz. pour disposer le public à croire qu'il y avoit de fortes raisons d'en user ainsi; on regarda parmi la Nation Britannique, & on fit semblant de le croire, que S. M. Cz. entretenoit correspondance avec le *Prétendant*, pour le faire monter sur le Trône de la Grande Bretagne.

Toutes les assurances, Sire, que S. M. Cz. fit donner à V. M. par le memoire que j'eus l'honneur de lui presenter en 1717. ont pû convaincre V. M. & tout le monde raisonnable, que jamais ce dessein ne lui est venu en pensée & que ces imputations étoient fausses & sans fondement.

Quand il y a eu des avances de ce côté là, S. M. Cz. les a rejetées avec fermeté, sans y faire même de reponse, & sans permettre à ses Ministres d'entrer en aucune communication avec les Adherens de cette personne,

Mais pour couper la racine à tous les soupçons de quelque nature qu'ils fussent, S. M. voulut bien ne pas faire attention au préjudice que la conduite que l'on tenoit depuis quelque tems à son égard, avoit apporté à ses affaires, & oublier l'injure qu'on avoit fait à sa droiture & à sa grandeur d'ame: Elle en sacrifia le ressentiment au desir qu'elle avoit de conserver la bonne harmonie entre les Couronnes de la Grande Russie & de la Grande Bretagne, & Elle offrit à V. M. de terminer avec Elle tous les differends qu'il pouroit y avoir, & de rétablir la confiance & la bonne correspondance.

V. M. fait que le Conseiller Privé d'Etat de